


avril-juin 2006
No 9

Un périodique trimestriel conservateur mennonite
Ne pas à vendre



LUMIÈRE DU MONDE

Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée (Matthieu 5:14).

Jésus leur parla de nouveau, et dit : Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie (Jean 8:12).

Éditorial

Prendre le christianisme et l'Église primitive au sérieux

Notre article doctrinal dans ce numéro souligne l'essence même du christianisme. Chaque chrétien doit venir au Seigneur personnellement et faire sa propre confession et son propre engagement. Avec sa naissance de nouveau, il doit être prêt à abandonner tout péché et sa propre volonté, et de se soumettre à l'Église. Pour la plupart d'entre vous, cela n'est pas du nouveau.

Mais qu'est-ce qui arrive quand l'individu rencontre des problèmes à

Dans ce numéro

Éditorial

Prendre le christianisme et
l'Église primitive au sérieux. 1

Doctrine

L'essence du christianisme . . . 3

Parents

Des relations saines entre les
parents et leurs enfants . . . 7

Jeunes

Troubles dans l'assemblée. . . 10

Enfants

La charrette de poney. 12

Réflexion

Osé-je me fier à la Bible ? . . . 15

accomplir son engagement chrétien ? Ou bien quand son assemblée est chaudement divisée sur certaines questions et s'éloigne graduellement de la vérité ? Mais qu'est-ce que arrive quand son assemblée n'a pas adopté les véritables normes du Nouveau Testament ?

Ce sont des situations difficiles qui demandent la prière, l'aide du Saint-Esprit et l'amour véritable des frères. Mais de telles situations nous arrivent. Pour le chrétien, la vie au milieu de l'assemblée des siens, n'est pas rose. La négligence de répondre clairement aux véritables questions est une des causes principales de l'éloignement, du chrétien individuel, parce qu'il ne se sent pas apprécié et que toute l'assemblée perd sa fondation évangélique. Ces problèmes sont difficiles pour les chrétiens matures, et deviennent catastrophiques pour les jeunes en train de considérer leur baptême et leur entrée comme membres dans l'Église. (Voir « Troubles dans l'assemblée, » p.10.)

Nous croyons

- ◆ Que la Bible entière est la Parole inspirée de Dieu et que les chrétiens doivent observer tous les commandements du Nouveau Testament.
- ◆ Que toute personne responsable doit croire, se repentir et être née de nouveau et doit persévérer dans l'obéissance à cette foi pour être sauvée, mais que les enfants innocents sont en sécurité par le sang de Jésus.
- ◆ Que, pour Dieu, les chrétiens doivent se séparer du monde, vivre simplement et éviter les modes mondaines, en s'attachant à une assemblée chrétienne fidèle aux Écritures.
- ◆ Que les chrétiens doivent être non résistants, rejetant tout recours à la force ou à l'intimidation.

Publié par *Les Éditeurs Lampe et Lumière*

26 Road 5577, Farmington NM 87401-1436 É.-U.

Tél. : 505-632-3521 • Téléc. : 505-632-1246

Messagerie : lamplight@emypeople.net

Éditeur : Donald White 52598 College Line, RR 4, Aylmer ON N5H 2R3, CANADA

Conseil de révision : David Fisher, Jonathan Martin, Ron Marengère, David Mast

Lampe et Lumière est un éditeur conservateur mennonite. Lampe et Lumière est entièrement responsable des traductions françaises publiées ici. Tous ses articles sont traduits et publiés avec permission.


Lumière du monde est distribué gratuitement partout au monde. Pour vous abonner, contactez-nous par courrier, télécopieur, téléphone ou messagerie.

Vous pouvez copier ce document sans permission autant que vous le copiez en entier.

Si nous reconnaissons nos faiblesses et sommes prêts à s'excuser, nous bâtissons le respect au lieu de le détruire.

Cependant, c'est une autre histoire quand nous ne vivons pas clairement selon ce que nous enseignons et que nous sommes évidemment insincères dans notre profession. Si nous enseignons que la guerre est mauvaise, mais que nous nous querellons et luttons entre nous, comment nos jeunes peuvent-ils conclure d'autre chose que nous sommes des pharisiens ? Si notre justice n'est qu'un mince placage sur un intérieur pourri, nos enfants vont vite le reconnaître. Notre pharisaïsme laisserait un goût amer dans leur bouche et ils ne voudraient pas de notre trompe-l'œil, peu importe le blanc de chaux brillant. — Joseph Stoll (Du "Staff Notes", Family Life, octobre 2005)

Il est essentiel que nous prenions notre christianisme et notre Église au sérieux. Il est essentiel que notre vie quotidienne reflète cet engagement. Il est essentiel que notre vie encourage les autres à faire de même.



Doctrines :

L'essence du christianisme

Une créature nouvelle

Un aspect de toute étude est la découverte de ses composantes essentielles. Nous pourrions réduire le sujet du christianisme à trois éléments essentiels : « une créature nouvelle » (Galates 6:15), « la foi qui est agissante par la charité » (Galates 5:6), et « l'observation des commandements » (1 Corinthiens 7:19). Ensemble, ces trois aspects comprennent l'essence du christianisme. Cette première partie se centre sur l'aspect d'être une créature nouvelle.

Ce qui est nouveau est excitant et plein d'énergie. C'est ainsi avec le chrétien. Il n'a pas été reformé ; il a été transformé. Il est nouveau !

Une fois, j'ai vu une vieille auto dans un dépôt de ferrailleur. Il n'y avait rien de son apparence qui me parlait de sa puissance ou de son utilité. Sa gloire ancienne était partie. L'herbe poussait autour de sa peinture fanée. Un arbre d'une certaine taille poussait à l'endroit où il y avait le moteur autrefois. La vieille auto était désespérément prise et sans puissance. Elle ne pouvait pas bouger même si elle l'aurait voulu. Toute espérance pour ce véhicule sans valeur ne reposait que sur les autres.

Autrefois, nous étions comme cette vieille auto, vide de toute valeur et en besoin d'un nettoyage et d'un bon moteur. Le diable nous a ruinés.



Notre nature de pécheur nous a piégés. Nous étions corrompus par le péché et rouillé par sa culpabilité. Nous ne pouvions rien faire pour nous avancer vers le Seigneur.

Certaines personnes trouvent une satisfaction dans la restauration d'une auto ruinée. Pour restaurer le véhicule, cela leur demande beaucoup de travail sur la carrosserie et dans l'intérieur. Donc, il faut rénover beaucoup dans ce qui n'est pas visible de l'extérieur.

Dans un sens infiniment plus grand, Dieu se réjouit de nous restaurer de la corruption du péché. Quand Il nous a restauré, Il a fait de multiples miracles instantanément. Il nous a libéré de la tyrannie du diable et de la prise inexorable de notre nature adamique. Il nous a lavé de la culpabilité du péché. Nous appelons cela la *justification*. Il nous a permis de mener la vie sainte. Parfois nous appelons cela *habilitation* du Saint-Esprit. Il a pris Sa juste place comme notre guide par la *direction du Saint-Esprit* (Jean 16:13). Dieu demeure littéralement en l'homme nouveau (Jean 14:17) !

Depuis le jour de notre conversion, notre Seigneur continue à nous refaire, mettant Son doigt dans des domaines de faiblesse qu'Il désire perfectionner en nous. Ce renouvellement continu s'appelle *sanctification*.

Toute reconnaissance pour cette créature nouvelle est due à Dieu. C'est Son Esprit qui a fait tout le

travail et Son Fils qui a payé tous les frais. Notre participation n'était que d'accepter le cadeau de cette transformation. En essayant de calculer Son énorme dépense, nous nous trouvons très peu fructueux. Nous ne pouvons pas comprendre que le Très Haut s'abaisserait à ce point. Nous l'appelons l'Amour. Mais le nom de Sa motivation n'enlève rien à son mystère. Mais nous pouvons dire avec la foi simple de l'aveugle guéri : « Je sais une chose, c'est que j'étais aveugle et que maintenant je vois » (Jean 9:25b).

« La foi qui est agissante par la charité »

Voici un autre aspect essentiel du christianisme : « la foi qui est agissante par la charité » (Galates 5:6).

Par cette expression, l'apôtre Paul aidait ses frères juifs à reconnaître que leur confiance ne devait pas être mise dans l'observance de la Loi de l'Ancien Testament, mais plutôt dans le rachat et la propitiation du Christ pour la justification. Jésus avait accompli la Loi mosaïque, ainsi, ils n'étaient plus liés par cette norme à la loi ancienne. L'exigence de Dieu avait transformé et remplacé les sacrifices d'animaux par la réponse d'un cœur sincère dans la foi.

Dieu ne s'intéressait-il plus au péché ? Bien sûr que oui. Mais maintenant, Il emploie des moyens plus

perfectionnés pour libérer l'homme du péché. Au lieu de donner à l'homme un ensemble de lois pour régner sur sa nature de pécheur, Dieu aide l'homme à se libérer avec l'aide de Sa puissance. Le Saint-Esprit est devenu le facteur motivant et contrôlant pour le croyant.

La liberté en Jésus-Christ signifie que nous sommes affranchis de notre penchant aux désirs de pécher et que nous avons la liberté de choisir au non, d'être libres. « Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair » (Galates 5:16). Cependant, Dieu n'enlève pas simplement les actes du péché ; Il les remplace par du meilleur.

Depuis des siècles, les Écritures ont appelé les croyants à pratiquer l'amour. L'Ancien Testament a ordonné « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Lévitique 19:18b) ; et le Nouveau Testament exhorte : « rendez-vous par la charité, serviteurs les uns des autres » (Galates 5:13b).

L'amour a son origine en Dieu. Dans son état naturel, l'homme ne peut grandir dans l'amour spirituel. Mais quand l'homme décide d'abandonner son orgueil pour permettre à Dieu d'entrer dans son cœur, l'amour de Dieu commence à le transformer. Cela lui permet d'aimer son prochain comme lui-même. Par la suite, il partagera ses sentiments et ses fardeaux avec ses frères. C'est naturel que les frères se protègent entre eux. Cepen-

dant, la vigilance est nécessaire pour maintenir cet engagement désintéressé au bien-être de nos frères.

Bien qu'il ne nous domine plus, — le moi — ne meurt pas quand le Consolateur prend le contrôle. Il continue à crier comme Athalie, « Conspiration ! » et demande d'être rétabli (2 Chroniques 23:13). Si on accorde la volonté — au moi —, l'amour ne peut demeurer. Et puis, encore une fois, chaque homme chercherait sa propre gloire au détriment de son frère. Peu étonnant que Paul a protesté : « Mais si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde que vous ne soyez détruits les uns par les autres » (Galates 5:15).

La foi rend possible la confiance en Dieu. L'amour et ses expressions manifestent que cette confiance fleurit.

Car, en Jésus-Christ, ni la circoncision ni l'incirconcision n'a de valeur, mais la foi qui est agissante par la charité. Vous couriez bien : qui vous a arrêtés, pour vous empêcher d'obéir à la vérité ? (Galates 5:6-7).

Garder les commandements

Garder les commandements est encore une autre partie essentielle de la vie chrétienne. Le mot *commandement* et ses variantes sont employés des centaines de fois à travers les Écritures. Nous limiterons cette discussion à sept aspects des commandements.



1. *Garder les commandements comme preuve de notre amour de Dieu.* Jésus a dit simplement : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements » (Jean 14:15). La désobéissance envers Dieu, combinée avec une expression d'amour pour Lui, est le pharisaïsme ; mais l'obéissance certifie l'amour sincère.

2. *Garder les commandements comprend l'amour pour ses semblables.* Quand on a demandé à Jésus quel était le plus grand commandement de l'Ancien Testament, « Jésus lui répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu... C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Matthieu 22:37–39).

3. *Garder les commandements est preuve de salut.* L'apôtre Jean a écrit : « Si nous gardons ses commandements, par là nous savons que nous l'avons connu » (1 Jean 2:3). Ceux qui disent et ne font pas ne sont pas sauvés.

4. *Garder les commandements nous amène des réponses à nos prières.* « Quoique ce soit que nous demandions, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commande-

ments et que nous faisons ce qui lui est agréable » (1 Jean 3:22). Dieu accorde des ressources additionnelles à ceux qui suivent les directives qu'Il a déjà données.

5. *Garder les commandements fait partie de notre fidélité à l'exemple du Christ.* Remarquez Ses paroles : « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour » (Jean 15:10). Nous aimons vraiment imiter le Christ, notre Frère Aîné.

6. *Garder les commandements est un délice.* Le Psalmiste a écrit ceci : « Tes commandements font mes délices » (Psaume 119:143b). Dans le Nouveau Testament, nous trouvons que l'apôtre Jean avait des sentiments semblables : « Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles » (1 Jean 5:3).

7. *Garder les commandements nous accordera l'entrée dans la nouvelle Jérusalem.* En suivant les commandements du Nouveau Testament celui du repentir et de l'obéissance, Dieu nous accordera le don indicible du ciel lui-même ! « Heureux ceux qui lavent

Car, en Jésus-Christ, ni la circoncision ni l'incirconcision n'a de valeur, mais la foi qui est agissante par la charité. Vous couriez bien : qui vous a arrêtés, pour vous empêcher d'obéir à la vérité ? (Galates 5:6–7).

leurs robes, afin d'avoir droit à l'arbre de vie, et d'entrer par les portes dans la ville ! » (Apocalypse 22:14).

« Écoutons la fin du discours : Crains Dieu et observe ses commandements. C'est là ce que doit faire tout homme » (Ecclésiastes 12:13).

— Lynn Witmer, Burns Lake, BC (Canada)

“The Essence of Christianity”

The Eastern Mennonite Testimony,

septembre, octobre et novembre 2005

Publication Board of the Eastern Pennsylvania Mennonite Church

Parents :

Des relations saines entre les parents et leurs enfants

En effet, cet article s'applique aussi bien aux jeunes qu'aux parents.

Comme pour tout autre aspect de la vie, la Bible présente des directives positives pour des relations saines entre les parents et leurs enfants. « Enfants, obéissez à vos parents, selon le Seigneur, car cela est juste. Honore ton père et ta mère ... » (Éphésiens 6:1–2). « Enfants, obéissez en toutes choses à vos parents, car cela est agréable dans le Seigneur » (Colossiens 3:20).

Ces versets disent que c'est le plan de Dieu que les parents soient en autorité et en contrôle dans leur famille. Dieu a fait que les pères et les mères soient responsables d'établir les règlements, les limites et les directives pour le bien-être physique, spirituel et social de la famille.

« Enfants, obéissez en toutes choses à vos parents » est le seul commandement que Dieu a donné spécifiquement aux enfants. Enfants,

il faut que vous acceptiez l'autorité de vos parents comme faisant partie du plan de Dieu pour votre bien-être. Vous en avez besoin pour votre protection et votre direction. Il ne faut pas essayer de la saper ou de la détruire.

« En toutes choses » ne signifie pas que vous devez obéir à un parent non chrétien quand il vous ordonne de faire quelque chose d'incorrect. Cependant, cela inclut l'obéissance dans les choses que vous ne comprenez pas. Parfois, les enfants disent : « Cela n'a aucun sens pour moi ! » Dieu ne vous a pas demandé d'y obéir seulement si cela a du sens pour vous. Les parents chrétiens s'intéressent beaucoup à vous et ont normalement de bonnes raisons pour justifier ce qu'ils vous demandent, même quand ils trouvent difficile de l'expliquer. Quand



les enfants arrivent à l'adolescence, les parents doivent expliquer les raisons de leurs directives et les enfants doivent essayer de les comprendre.

« En toutes choses » comprend aussi certaines choses que d'autres parents ne demandent pas nécessairement à leurs enfants. Toutes les familles ne sont pas identiques. Les convictions de tous les parents sont différentes aussi. Dieu vous appelle à obéir à *vos* parents et non aux parents de votre ami. Enfants, faites attention de ne pas « comploter » contre vos parents ou de ne pas opposer un parent à un autre, afin de les soumettre à votre volonté. Cela met les parents sous une pression énorme.

« Honore ton père et ta mère » est un appel au respect. Le respect affecte l'attitude dans laquelle vous obéissez, les enfants qui honorent leurs parents cherchent à leur plaire. Peut-être, détectez-vous des incohérences évidentes. C'est possible, ils ne vous semblent pas aussi « doux » que les parents de votre ami. Alors ? Honorez votre père et votre mère. Vous ne regretterez jamais d'avoir respecté vos parents. Un jour, vous aurez des enfants à vous. Respectez vos parents maintenant comme vous voulez que vos enfants vous respectent plus tard. Et probablement, ils le feront.

« Et vous, pères, n'irritez pas vos enfants » (Éphésiens 6:4a).

« Pères, n'irritez pas vos enfants, de peur qu'ils ne se découragent » (Colossiens 3:1).

Étant parents, notre manière de nous entendre avec nos enfants peut faciliter ou nuire à leurs efforts de nous respecter et de garder de bonnes attitudes. Quels sont certains facteurs qui peuvent provoquer la colère et le découragement chez les enfants ?

1. *Des parents égoïstes.* Demander toujours à nos enfants de faire des tâches désagréables ou les tâches que nous ne voulons pas faire nous-mêmes, demander à nos enfants de toujours satisfaire nos caprices et ne pas être prêts à sacrifier nos propres intérêts occasionnellement par intérêt du plaisir de nos enfants, sont des actions égoïstes qui provoquent nos enfants. Bien qu'il soit bon que les enfants fassent des commissions pour des parents occupés, il est aussi bon qu'à l'occasion les parents manifestent de la considération en faisant des choses pour leurs enfants. Autrement, les enfants peuvent se sentir exploités et inappréciés.

2. *La colère et l'impatience.* Parfois les enfants commettent des erreurs ou ne se conduisent pas comme nous l'attendions. Crier, dénigrer quelqu'un et d'autres expressions de dégoût ont un grand potentiel de provoquer la colère dans nos enfants. Des réponses charnelles en nous ont tendance à provoquer des réponses charnelles dans nos enfants. Le contraire est aussi vrai.

3. *Le manque de pardon de leurs erreurs.* Dénigrer les enfants et leur rappeler leurs échecs précédents

pendant des journées après l'acte et se moquer d'eux ou les comparer à d'autres enfants (surtout en présence d'autres personnes) peut les décourager énormément.

4. *La correction excessive*, surtout quand elle n'est pas accompagnée de la louange et de la reconnaissance, peut les décourager. « Non, pas comme ça ! » « Pourquoi tu n'as pas... ? » doivent être mélangés avec « Tu as bien fait la tâche » et « Merci pour le bon dîner. »

5. *L'incohérence*. Les discipliner aujourd'hui pour un acte que nous avons ignoré hier, les discipliner selon nos sentiments, la discipline réactionnaire (ou la discipline en colère), corriger nos enfants pour des choses que nous faisons nous-mêmes et l'habitude de ne pas respecter nos engagements envers eux, empêchent tous le respect.

6. *Un manque d'intérêt et d'implication dans leur vie*. Nos enfants ont

besoin de reconnaissance de leur passe-temps, et de leurs autres intérêts.

7. *Le manque de direction claire et de commandements*. Bien que les enfants se tortillent parfois avec cela, ils apprécient des limites bien définies. Les enfants se frustrent quand ils ne savent pas ce que nous attendons d'eux.

Certains parents hésitent d'établir des limites bien définies et de discipliner correctement, car ils ont peur de provoquer la colère de leurs enfants. Généralement les enfants répondent bien à la discipline ferme et à la direction nette quand ils sentent l'amour, l'accueil, la compréhension, le respect et la reconnaissance, et quand les parents ont l'humilité de s'excuser de leurs propres erreurs.

— C.N.

“Wholesome Parent-Child Relationships”

The Christian Contender, novembre 2005

Rod and Staff Publishers



Jeunes :

Ce poème n'est pas nouveau et ses origines sont un peu obscures, mais il parle aux jeunes et à tout membre de l'Église, actuel et futur. Notre assemblée doit avoir les mêmes normes élevées que l'Évangile, mais si ses membres échouent terriblement en les vivant de jour en jour, tout est perdu. Attention ! Les autres vous observent.

— éd.

Troubles dans l'assemblée

L'assemblée était troublée,
Mais la cause restait cachée.
Les frères s'étaient rassemblés
Supposément dans l'unité
L'unité porteuse de la paix du Père
Qui avait fait place à la dissension
Les prédicateurs avaient quitté l'assemblée
Les amis se lançaient des mots brûlants comme des tisons.
Les frères le cœur dans la haine
Armés d'accusations faisaient de leur assemblée une arène.

Les chanteurs s'étaient tus, le chœur de chants dispersé
L'ancien Lebrun accusa le diacre Jones d'être un menteur délibéré.
Le serpent circulait et son venin se répandait
De jour en jour, l'opposition et la discorde s'envenimaient.
Aucune parole, aucun geste animé de chrétienne charité
La cause de ce tumulte leur avait échappé.
Le groupe fut séparé en deux camps par les opinions
Où chacun prétendait avoir raison. Ce fut la division.

Le soir vint où l'assemblée eut à prendre position
Dans le désordre, au milieu des complications.
L'orgueil rougissait et enflait les visages
Même l'obstination défigurait les plus sages.
Les jeunes avaient en bouche des mots empoisonnés
Qui étaient bien loin de la sainteté.
La puissance du malin regardait avec délice
Les anges dont les larmes étaient un supplice.

Cela dura toute une nuit enténébrée
Où les frères se trahissaient comme des insensés
Il ne manquait qu'un mot brûlant de colère
Pour enflammer la haine qui torturait les frères.
Discrètement, un étranger s'était levé sans bruit.
Il avait le dos courbé et les cheveux par l'âge, enneigés
Il demanda humblement la permission de parler
Il avait des mots à dire qui porteraient fruits.

Le silence se fit. Son visage était empreint de bonté.
Avec dignité, il se tourna face à l'assemblée,
Leur adressa ces mots d'une voix tremblante d'émotion:
« Il y de cela 40 ans. J'étais jeune, fort et fier, tout comme vous.

*Notre assemblée s'était divisée, obstinée dans sa rébellion.
Nous étions certains de gagner. Les autres aussi. Chacun tenait son bout.
Une lutte amère commença. Il y eut des mots cruels, des gestes vindicatifs
Des liens d'amour brisés, des sentiments destructifs.
La paix s'était retirée des cœurs et de l'assemblée. »*
Une chaude larme glissait au creux d'une ride, ému, il poursuivit :
*« J'avais un fils, je n'avais qu'un fils
Jeune, beau, intelligent et doué,
Comme vous, là-haut dans le jubé
Lui aussi avait donné son cœur
Pour marcher dans le Sentier avec le Sauveur. »*

*« Quand la lutte commença
Il avait tout oublié, il me sembla.
J'ai pensé que je lui avais parlé
Trop tard de Dieu et de l'éternité
Je l'aimais plus que la vie
J'ai essayé très fort de faire un chrétien de lui
Mais il avait un petit rire moqueur
Il me répondait qu'il attendait son heure.
Il s'en tirait toujours avec une plaisanterie
A propos de son "chrétien" de conflit ».*



Le pauvre homme avait les yeux comme dans la pluie.
L'assemblée était silencieuse et avait le cœur contrit
Il baissa la tête puis leva son regard intense
Pendant que ses mots se brisaient dans le silence.
Il ouvrit son cœur et confia : « Il y a dix ans je l'ai enterré,
Il était mort dans l'infidélité . . . »
Cette histoire du fils de l'étranger
Amena la période de grâce sur l'assemblée
Les chefs de la lutte, devant tous leurs frères
S'engagèrent de nouveau à servir Dieu le Père.
Créant une chaîne d'amour avec leurs mains
Se consacrèrent de nouveau, leurs esprits s'étaient rejoints.
Oubliant les écarts de conduite, les différences d'opinion
Ils abandonnèrent le jugement à qui de droit, sans prétention.

La paix, la communication, la joie furent leur partage
Ils laissèrent à Dieu le pouvoir de faire d'eux, des sages . . .

— S.H.B. (de feu)

“Trouble in the Church”

Family Life, octobre 2005

Pathway Publishers

Adapté par Mariette Beaudoin

Enfants :

La charrette de poney

Un beau jour ensoleillé de juillet,
Catherine, treize ans, implora sa ma-
man, « Puis-je t'accompagner à la
ville aujourd'hui, s'il te plaît ? »

« Non, » répondit Maman, « j'ai
besoin que tu restes à la maison
pour prendre soin du bébé Nelson
aujourd'hui. Si je me souviens cor-
rectement, c'est le tour de Richard de
m'accompagner. »

« Ah ! Je voulais t'accompagner, »
grogna Catherine en protestation.

« Soyez sages pendant mon absen-
ce, » admonesta Maman aux enfants
pendant qu'elle monta dans le *bug-
gy*. « Catherine, prend bien soin de
Nelson. »

Catherine apporta Nelson dehors
afin qu'il puisse regarder le *buggy*
descendre l'entrée jusqu'au chemin.

Ensuite, elle commença à marcher vers l'étable. « Peut-être, je peux trouver quelque chose à faire là-bas, » pensa-t-elle. Elle jeta un coup d'œil par la porte et vit leur poney noir. « Je vais voir si je peux le conduire par moi-même, » décida-t-elle.

Prenant la corde autour du cou, Catherine déposa Nelson dans la boîte de sable avec Dorothée, huit ans. Puis elle se dépêcha de courir vers le pâturage et appela doucement, « Viens, Rosie, viens ici. »

Le poney vint vers elle volontairement quand il vit le grain dans sa main. Bientôt, Catherine le mit dans sa stalle et s'occupait de le brosser pour donner à son poil un lustre brillant. Puis il y avait la tâche difficile de mettre le harnais de Rosie sur son dos et bien l'attacher. Rosie était très ombrageuse, bien qu'on l'avait conduite déjà quelques fois.

Quand tout fut prêt, Catherine mena le poney à la charrette. « Dorothée, peux-tu venir et m'aider à l'attacher, s'il te plaît ? J'ai peur qu'elle s'emballé si je lâche le licou. »

Dorothée vint tout de suite, laissant Nelson debout à côté de la porte de la basse-cour. L'enfant de huit ans fit de son mieux, mais elle n'était pas capable d'attacher une des lignes de trait. Catherine lui dit : « Ne t'inquiète pas. J'attacherai Rosie à cet arbre et puis je pourrai attacher la ligne. »

Mais il paraît que Rosie avait d'autres idées. Elle voulait retourner au pâturage et ne voulait pas tirer la charrette. Rosie sauta, elle arracha la corde de la main de Catherine. Voyant la porte entrouverte, elle courut dans cette direction et la charrette écorcha la tête du petit Nelson en passant. Avec un sentiment d'horreur, Catherine regarda Rosie galoper vers l'étable. Ensuite, en prenant un virage, la charrette heurta un poteau. Rosie courut vers le champ, enfonçant la clôture et laissant la charrette renversée. Elle n'arrêta pas de galoper avant d'avoir atteint le pâturage en arrière.

Les jambes tremblantes, Catherine courut vers le petit Nelson qui criait et pleurait. Après l'avoir examiné attentivement, elle l'apporta dans la maison. Sauf l'exception d'un grand bleu violet sur son front, Nelson n'avait pas de mal. Remerciant le bon Dieu, Catherine le serrait fortement. « Et si Rosie avait passé par-dessus lui ? Si Rosie avait tué Nelson, cela aurait été entièrement ma faute ! »

Catherine vit Dorothée examinant la charrette brisée. Portant Nelson sur sa hanche, Catherine se dépêcha de la rejoindre. « Ce n'est que la marche qui est brisée. Cela ne doit pas être difficile à réparer, » dit Dorothée.

Catherine dit : « Essayons de rattraper Rosie maintenant. Nous devons essayer d'enlever son harnais. Dépêchons-nous avant que Maman ne revienne. »



Quelques minutes plus tard, les filles arrivèrent à la clôture du pâturage arrière où Rosie les regardait nerveusement pendant qu'elles s'approchaient. Étonnement, elle se laissa attraper, mais les filles avaient de la difficulté à enlever le harnais de son dos.

Catherine regardait tristement le harnais déchiré. Il aurait certainement besoin de réparations avant qu'on ne l'utilise encore. « J'essayerai de le réparer moi-même, » décida-t-elle.

Pendant que Catherine se traînait vers l'étable, le harnais devenait de plus en plus lourd. Quand elle arriva à l'étable, elle était contente de laisser tomber son lourd fardeau. Elle regarda par la fenêtre et vit la vieille Bonnie fidèle descendant le chemin et tournant dans l'entrée. Elle craignait de raconter l'accident à sa maman, mais elle savait qu'elle devait le faire.

Dès que Maman vit Nelson, elle demanda alarmée : « Qu'est-ce qui s'est passé ? »

Avec l'aide de Dorothée, Catherine raconta toute l'histoire à sa maman. Quand elle expliquait comment la charrette avait écorché la tête de Nelson, maman dit sobrement : « Catherine, qu'aurais-tu fait si le poney avait marché sur la tête de

Nelson ? Tu dois penser avant d'agir. Tu sais que Rosie n'est pas assez docile, sauf si papa ou Richard sont ici pour t'aider avec elle. Que dira papa quand il entendra cela ? »

Ce soir après le souper, papa parla à Catherine. « Tu savais que le poney n'était pas sûr, alors, pourquoi as-tu essayé de le conduire toute seul ? Tu étais responsable des soins des petits enfants, mais au lieu de cela, tu les as mis en danger. Cette fois, Dieu les a protégés de blessures graves. En conséquence, tu ne peux plus conduire Rosie jusqu'à ce que tu apprennes à être plus responsable. Maman et moi déciderons quand tu es assez responsable. »

Catherine aimait tendrement conduire Rosie, alors, cela était une punition amère pour elle. Mais elle savait qu'elle le méritait et elle avait bien appris sa leçon. « Jamais plus je n'essaierai quelque chose comme cela toute seule, » dit-elle avec résolution. « J'espère qu'avec du temps je pourrai mériter la confiance de papa et de maman. »

— la sœur de « Catherine »

“The Pony Cart”

Family Life, octobre 2005

Pathway Publishers

Aux étudiants de Lampe et Lumière

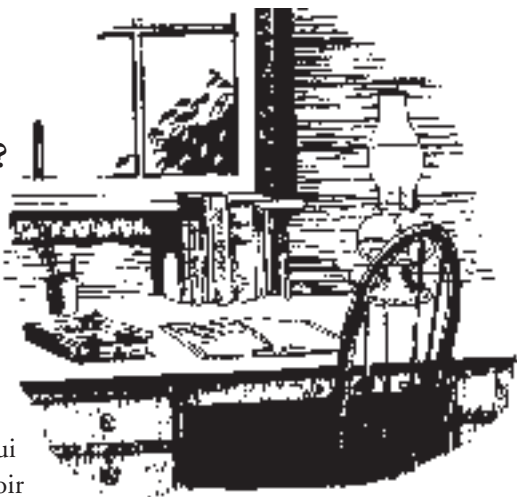
Césaire Jean Mahonne aimerait une correspondante au Canada et une autre en France. Voici son adresse postale :
Rue Laraque #13 à l'int., Port-au-Prince, Haïti.

Réflexion :

Osé-je me fier à la Bible ?

Il y a quelques années, le Vatican a publié un document de 125 pages qui critiquait l'interprétation des Écritures au pied de la lettre. Le document nous avertit que « l'approche intégriste est dangereuse, car il attire des gens qui regardent vers la Bible pour recevoir des réponses faciles aux problèmes de la vie. » L'accent de la déclaration du Vatican était essentiellement ceci : tandis que des hommes faillibles écrivaient les Écritures, il existait aussi un certain désaccord entre ce que Dieu avait vraiment dit et ce qui a été finalement écrit pour notre bien. Bien sûr, l'Église était contente de fournir le « chaînon manquant » entre ce que disent les Écritures et ce que Dieu a dû vouloir dire. Le document ciblait les groupes intégristes qui ont fait du progrès en convertissant des catholiques à travers l'Amérique latine. Mais tout le monde, les catholiques, les intégristes, et le reste de nous autres doivent être frappés d'indignation devant l'arrogance qui établit une autorité humaine au-dessus de la Parole de Dieu.

Nous confessons que nous croyons en l'inspiration complète et verbale des Écritures, qu'elles sont authentiques dans leur contenu, d'autorité en



leurs conseils, sans erreurs dans les écrits originaux, et la seule règle infaillible de foi et de pratique. Au sujet de l'Ancien Testament, les Écritures nous disent que « c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu » (2 Pierre 1:21b). Le Nouveau Testament enseigne que les apôtres ont dit des mots « avec ceux qu'enseigne l'Esprit... » (1 Corinthiens 2:13b). Ainsi, Dieu était capable de transmettre Son message de façon fiable, malgré l'élément humain qu'Il a choisi d'exploiter. En tout cas, pourquoi devons-nous nous fier à un représentant d'Église quelconque qui ne croit pas à l'inspiration des Écritures plus que les apôtres qui ont marché et parlé avec Jésus, de nous dire ce que Dieu voulait dire ?

Parce que la Bible est la Parole de Dieu, nous devons l'étudier. Parce qu'elle est la Parole de Dieu, nous devons lui obéir. Si le catholicisme



romain est faible dans la fiabilité des Écritures, l'intégrisme est faible dans sa pratique. Aucune quantité d'affection, de prosélytisme, d'insistance sur l'inspiration complète et verbale des Écritures ne peut sauver celui qui ne le vit pas lui-même. La naissance de nouveau, fournie par le Christ et prêchée par les intégristes est le moyen par lequel le Saint-Esprit de Dieu entre dans la vie de l'individu. C'est l'Esprit de Dieu dans les hommes et les femmes qui les permettent de vivre pleinement la Sainte Parole de Dieu dans toutes leurs attitudes et dans tous leurs actes. C'est seulement l'individu lui-même qui peut choisir de suivre la direction de sa nature dé-

chue et ainsi rejeter la grâce de Dieu. « *Ce ne sont pas, en effet, ceux qui écoutent la loi qui sont justes devant Dieu, mais ce sont ceux qui la mettent en pratique qui seront justifiés* » (Romains 2:13).

En fait, il existe des « réponses faciles aux problèmes de la vie ». On les trouve dans les Écritures. Toute Église fidèle honorera la Parole de Dieu et enseignera ces réponses. En plus, elle disciplinera ses membres à vivre pleinement ces réponses aux problèmes de leur vie devant le monde qui les regarde.

— Dallas Witmer

“Dare I Trust the Bible”

Reaching Out, 4^e trimestre 2005 (#45)

Nouveau! Feu sur les collines de Zurich



Pénétrez dans la vie des premiers anabaptistes qui se débattaient pour marcher en pleine obéissance à Dieu. Zwingli et les autres réformateurs, ont-ils vraiment promu l'enseignement de Jésus ? Coûte-t-il trop cher d'obéir à la Bible ? Que faire si on les mettait en prison pour avoir refusé de faire baptiser leurs petits dans l'Église d'État ? N'était-il pas le bon moment à retourner à une Église fondée sur les principes du Nouveau Testament ? Partager leur agonie de leur quête pour la vérité, leur joie d'avoir tout quitté pour suivre le Christ et leur déception face aux compromis et aux échecs.

Permettez à cette histoire vraie d'inspirer votre âme à se soumettre entièrement au Christ et à Son royaume. Prenez la ferme résolution de fonder votre vie sur la Parole de Dieu — peu importe le prix.

Ce livre a été premièrement publié en anglais par Pathway Publishing, ensuite, en espagnol par Lamp et Lumière et maintenant nous sommes contents de l'offrir aussi en français.

270 p., 4,00 \$ US (2,00 \$ US hors des É.-U., Puerto Rico et le Canada)